

# LES AMPHORES GRECQUES DU CENTRE ETRUSQUE DU FORCELLO (BAGNOLO S. VITO, MANTOUE, ITALIE), VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> SIECLES AV. J.-C., ET LE COMMERCE D'AMPHORES GRECQUES DANS L'ETRURIE PADANE

Raffaele Carlo DE MARINIS

Forcello di Bagnolo S.Vito (MN) est un établissement étrusque 6 km au sud de Mantoue très près de la rive droite du fleuve Mincio. Son extension est évaluée à environ 12 ha sur la base d'une série des prospections géophysiques et mécaniques. L'épaisseur de la stratification archéologique atteint presque deux mètres. Jusqu'à présent ont été identifiées 9 phases chronologiques dans la vie de l'habitat.

Le schéma chronologique des phases du Forcello dans la partie centrale de l'habitat (secteurs R-S 18-19) se présente comme suit:

- |  |                            |
|--|----------------------------|
| - phase I, fondation de l'habitat            | env. 540-525 av. J.-C.     |
| - phase H, installations artisanales         | env. 525-520 av. J.-C.     |
| - phase G, maisons                           | env. 520-510 av. J.-C.     |
| - phase F, maisons détruites par un incendie | env. 510-500 av. J.-C.     |
| - phase E, installations artisanales         | env. 500-490 av. J.-C.     |
| - phase D, maisons                           | env. 490-475 av. J.-C.     |
| - phase C, maison des poids de tissage       | env. 475-450/440 av. J.-C. |
| - phases B-A, structures négatives           | env. 450/440-380 av. J.-C. |

Quelque temps après les invasions gauloises en Italie septentrionale (388 av. J.-C.), le Forcello est abandonné et plus au nord est fondée la ville de Mantoue.

La succession des foyers constitue le meilleur guide pour la lecture de la stratigraphie et l'identification des différentes phases de construction, destruction et reconstruction. Entre les phases E et F est intercalée une épaisse couche d'argile stérile, accumulée pour bonifier le niveau d'incendie de la phase F. Cette argile forme un important repère stratigraphique.

Forcello était certainement un grand centre d'échanges entre la Méditerranée orientale, l'Etrurie padane et les Celtes transalpins au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., comme le prouve l'extraordinaire quantité d'importations, consistant notamment en céramique attique à vernis noir, à figures noires et à figures rouges ; en amphores grecques issues de plusieurs centres de la Grèce et de l'Égée; et en petite verrerie polychrome.

La datation des phases les plus anciennes (phases I, H) est assurée par divers fragments de coupes, un de lécythe à f.n. des Petits Maîtres des années 540-530 av. J.-C., et d'autres de fragments de coupes attiques de type Cassel des années 530-520 av. J.-C. De la phase H, provient la partie inférieure d'une amphore du type "Corinthienne B" ancien (u.s. 1578, phase H). La phase G est datée par un lécythe à f.n. du *Cock Group*, (env. 520-510 av. J.-C.), retrouvé dans le sol du foyer de la maison.

La phase F est matérialisée par une grande maison de 175 m<sup>2</sup>, articulée en plusieurs pièces et détruite par une incendie. Ses décombres ont été laissés en place et recouverts d'une épaisse couche d'argile stérile qui a préservé tous les matériaux en place, même très fragmentaires.

Il s'agit certainement d'un *oikos* aristocratique. Parmi les matériaux les plus significatifs, sont à mentionner : un scarabée en jaspé oriental, à l'origine de couleur verte, de production phénico-chypriote, représentant le dieu Bes en train de saisir un lion par les pattes; une fibule en argent recouverte d'une feuille d'or ; un amphoriskos du style de Fikellura, de fabrique milésienne ; une série de coupes attiques à vernis noir du type C ancien de Bloesch, datable vers 510-500 av. J.-C. ; un lécythe à f.n. de la classe Athènes 581, décoré sur l'épaule d'une chaîne de boutons de lotus et, sur la panse, d'une frise de deux guerriers avec casque et bouclier, et deux femmes drapées dans un himation ; une coupe attique à f.n. du type à yeux, avec face de lièvre entre les yeux. La découverte plus extraordinaire est représentée par une *kelebe* (cratère à colonnettes) à f.n., recomposée à partir de 400 fragments. Une des faces est ornée de la fameuse scène d'Achille attaquant Troilos et Polyxène et l'autre du personnage de Dionysos accompagné de son thiasos de satyres et ménades. Ce cratère est attribuable au groupe de Léagros.

Dans la maison de la phase F, ont été découvertes plusieurs amphores grecques : cinq thasiennes du type "Porte du Silène" (selon Y. Grandjean 1992), une de type "ionio-massaliète" et une dernière de type "Corinthienne B" ancienne. Les amphores de Thasos sont du même type que deux exemplaires du puits Q 12:3 de l'Agora d'Athènes, lequel est antérieur à la destruction des Perses (480 av. J.-C.) et a livré de la céramique attique datée aux alentours de 520-490 av. J.-C.

La phase E est caractérisée par des installations artisanales, des forges en fosse, ainsi que de nombreux foyers. Parmi la céramique de production locale apparaissent pour la première fois les écuelles à pied échinoïde à anneau. La céramique attique comprend un fragment de coupe attique à f.r. à représentation de chien en laisse, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un fragment du médaillon intérieur d'une coupe attique à f.r. à figure d'archer scythe en anaxyrides, en train d'encocher une flèche, attribuable au *Proto-panaitian group*, ou plus probablement à *Epiktetos* (env. 500 av. J.-C.), ainsi que d'autres de coupes attique du type « floral band cup » du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Parmi les amphores grecques, il faut signaler une amphore du type « à la brosse » de fabrication attique.

À la phase C remontent deux maisons détruites par un incendie. Cette phase est datée par de la céramique attique du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle : une Acrocup de 475-450 av. J.-C., une écuelle du type "broad rim" de 475-450 av. J.-C., un fragment d'une coupe attique à f.r. du Peintre de Tarquinia (ou de son cercle)

(env. 460 av. J.-C.). De la phase C provient aussi une amphore « samienne » de la fin du deuxième quart / milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., comparable à un exemplaire de l'épave de Tektas Burnu et à un autre du niveau ancien du « *Punic Amphora Building* » de Corinthe.

Au Forcello ont été découverts des milliers de tessons d'amphores grecques. Seules une douzaine d'entre elles ont été complètement ou partiellement recomposées. Ont été identifiées également des amphores de Thasos, de Mendée, de Milet, de Samos, de Chios, des types « corinthien A » et « corinthien B », de type ionio-massaliète, « à la brosse » et de type Solokha I.

Dans l'Etrurie padane, le Forcello est le site qui a livré le plus grand nombre d'amphores grecques des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., mais d'autres amphores grecques de la même époque ont été découvertes aussi à Adria et à Marzabotto. Ces dernières sont actuellement en cours d'étude.

## **AMPHORES PROVENANT DES COMPLEXES FUNERAIRES DE LA THRACE ANCIENNE (V<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> SIECLES AV. J.-C.)**

**Anelia BOZKOVA**

La coutume de déposer des amphores ou des fragments amphoriques dans un contexte funéraire en Thrace au cours des époques classique et hellénistique est mise en revue. L'origine et la datation des amphores funéraires sont analysées ainsi que leur rôle comme inventaire et comme éléments des rituels funéraires. Les observations ont permis de constater que la coutume de placer des amphores dans les tombes remontait à la haute époque classique (cf. certains exemplaires de date haute provenant de Duvanli, de la région de Plovdiv et d'un tumulus près de Kazanlak), mais son plein épanouissement couvre l'époque classique tardive et de l'époque hellénistique. Un intérêt spécial est présenté par les différentes pratiques funéraires, dont nous évoquerons les exemples les plus remarquables.

## **AMPHORES DE L'EGEE DU NORD DES IV<sup>e</sup> ET III<sup>e</sup> SIECLES AVANT L'ERE CHRETIENNE TROUVEES AU LEVANT SUD**

**Gerald FINKIELSZTEJN**

Depuis le début des années 2000, l'auteur a eu connaissance de trouvailles de fragments d'amphores (essentiellement des pieds) puis de récipients entiers dans le cadre de fouilles préventives de tailles variables en Israël, notamment en 2002 lors de contrôles à l'entrée de la ville d'Akko-Saint-Jean-d'Acre qu'il a dirigées et qui ont été suivies, les années suivantes, d'opérations extensives, dont l'une a mis au jour des dépôts comportant des « murets d'amphores ».